

Co-Vid 19

QUAND UN VIRUS GRIPPE LE SYSTEME

mars 2020

Depuis plusieurs semaines, le monde capitaliste s'affole face à la pandémie qui gagne la planète. Le virus fait peur à nos gouvernants et aux capitalistes, mais il semblerait que cela soit moins par les morts qu'il fait que par ses conséquences sur l'économie.

Un virus qui attaque l'économie

Depuis que les malades commencent à apparaître à travers la planète, l'économie s'affole. Chute des bourses de plus de 10 %, perspective de croissance à la baisse, difficulté d'approvisionnement pour les médicaments, mais aussi pour les outils technologiques, électroménagers, tourisme en berne, etc. Bref, tous les secteurs sont touchés. Les dégâts se sont fait ressentir avec la mise à l'arrêt des usines en Chine, mais des villes fermées aussi en Italie. Ce sont aussi des menaces de licenciement dans des entreprises en France ou de chômage technique.

Un modèle économique d'exploitation écologique et sociale

Depuis des années, les capitalistes ont imposé une économie où les pays du Nord délocalisent dans les pays du Sud la production industrielle de produits pour leur consommation dans des conditions écologiques et sociales qui sont catastrophiques. Les matières premières des pays du Sud sont exploitées, provoquant pollution dans les pays du Sud (les 10 villes les plus polluées au monde sont en Inde au Pakistan et en Chine). Les salarié-e-s sont employé-e-s pour des revenus de misère et maintenus dans la pauvreté et la terreur.

Sans ces productions, plus de téléphones plus de robots électroménagers, plus de pièces automobiles. Ces choix ont été faits pour de basses raisons de profit.

La Chine, qui produit 16 % du PIB mondial, est devenu un géant de l'économie planétaire aux prix d'une exploitation forcenée des salarié-e-s avec l'appui d'une dictature féroce. Le « modèle chinois » n'est rien



d'autre qu'un capitalisme encadré par un pouvoir soit disant « communiste ».

Les activités postales une démonstration de ce capitalisme débridé

Les activités du colis en sont un parfait exemple dans une économie mondialisée, qui dépend en grande partie du e-commerce.

Il s'agit pour les entreprises de faire toujours plus de profit. C'est donc la course au prix de plus en plus bas, soi-disant dans l'intérêt du consommateur. La montée en puissance de géants comme Amazon, mais aussi l'émergence de concurrents chinois comme Ali Baba ou Wish repose sur la pressurisation des salarié-e-s: robotisation des personnels qui préparent les colis, sous-traitance en cascade pour la distribution de petits colis... C'est aussi la course à la rapidité de livraison le jour même voire dans l'heure qui suit...

Sud SOP-ADIES

Fédération des activités postales et de télécommunications
25/27 rue des envierges 75020 Paris
tel 01 44 62 12 00 fax 01 44 62 12 34
sudptt@sudptt.fr www.sudptt.org

Solidaires syndicale

Corona : la mise en bière du Colis ?

Le coronavirus a un impact important sur la distribution des colis notamment provenant de Chine. C'est une baisse de 50 % du trafic en Métropole des petits paquets import, faisant dire à certains facteurs que cela équivaut à un trafic du mois d'août. Ce sont des centaines de milliers de colis qui ne partent pas ou n'arrivent pas en métropole parce que des avions ne décollent plus ou des chaînes de production sont à l'arrêt en Asie . C'est encore plus criant quand La Poste appuie ce modèle en spécialisant certaines filiales provoquant le quasi-arrêt des chaînes de tri.

Un système que l'on doit faire tomber

L'impact d'un simple virus en dit long sur l'utilité du capitalisme pour les populations quand le système profite avant tout à une minorité : aux entreprises et aux plus fortuné·e·s ! Pour les salarié·e·s, c'est tout le contraire : des augmentations salariales pitoyables, des conditions de travail dégradées.

La relocalisation des entreprises et des usines dans les pays pour produire au plus près des populations devient une priorité numéro 1. Il ne s'agit pas de tomber dans l'illusion du protectionnisme et de la fermeture des frontières prônés par certain·e·s. Il faut aussi reconsidérer nos modes de consommation,.

Cela passe aussi par une remise en avant de la question de services publics socialisés où se sont avant tout les employé·e·s et les usager·e·s qui décident de l'avenir des services publics. Cela nécessite donc plus d'investissement dans les services publics au lieu d'une tendance au désengagement. Tout le contraire des politiques successives de nos gouvernements : La Poste est un exemple parlant.

Pour SUD PTT, La Poste mérite bien mieux que la stratégie de désengagement des territoires, orchestré par les dirigeants du groupe et les actionnaires dont l'Etat. Le Pays est en colère, en crise, il a plus que jamais besoin de services publics de proximité, de tiers de confiance, de continuité et d'égalité de traitement, un message que la Cour des Comptes et l'Etat feraient bien d'entendre.

Protectionnisme une très mauvaise réponse à une bonne question

Depuis l'affaire du Coronavirus, la question du protectionnisme revient sur le devant de la scène. Cette proposition va souvent de pair avec une fermeture totale des frontières, comme si un virus pouvait se faire contrôler à la douane. Cela voudrait dire pour certain·e·s que ce sont les immigré·e·s qui apportent la contagion. Or, dans de nombreux cas, ce sont des chefs d'entreprises revenant de l'étranger ou des touristes qui ont provoqué les cas les plus courants. Ce sont des cas de contagion qui relèvent, de fait, de pratiques capitalistes : le tourisme de masse et les capitalistes allant trouver des marchés ou exploiter la main-d'œuvre dans d'autres pays.

Les conséquences de la casse de la sécu et de l'hôpital public.

Alors que nous subissons les attaques sur les retraites, la situation de la sécurité sociale et de l'hôpital public doivent nous interpellier en ces temps de crise sanitaire. A force de cadeaux au patronat, les hôpitaux ne sont plus financés correctement et le risque de pandémie le souligne avec force. De nombreux médecins s'alarment de la situation et clament qu'ils ne pourront faire face en cas d'afflux massif vers les hôpitaux. Comme l'a rappelé un médecin neurologue rencontré par Macron au cours de sa visite à l'hôpital de la Pitié Salpêtrière : " on est au bout et, pour le moment, vous n'êtes pas là". Il continuait , " Il ne s'agit pas d'agiter les peurs ni d'instrumentaliser cette crise. Mais il ne faut pas non plus mentir. En clair, on pourrait être confronté à une difficulté à hospitaliser les patients dans les services des maladies infectieuses. Nous avons demandé un correctif budgétaire, et pour l'instant, il n'a absolument pas été accordé."

Ne pas paniquer mais prendre des mesures sanitaires

De nombreux postier·e·s s'interrogent à juste titre sur les mesures de prévention à prendre lorsqu'elles ou ils sont en contact avec le public. La Poste a pris des mesures d'éloignement dans certains bureaux mais si un vrai risque de propagation existe, il faut des mesures de protections élémentaires. Des masques, des gants jetables, des produits de désinfection des supports (bornes au réseau, facteo etc..) accessibles en nombre et disponibles. Et évidemment aucune mesure ne doit être à la charge du personnel, La Poste doit payer.